

> Éditorial

C'est avec grand plaisir que je vous invite à découvrir notre journal national qui relate l'activité de l'association pour l'année 2022.

Comme vous pourrez le constater, nos chapters ont été très actifs. La liste s'est même allongée, avec la création du chapitre de la Nièvre implanté à Guéigny.

2022 a été aussi l'occasion pour nos membres de renouer avec le traditionnel congrès national qui a pu se tenir à Toulon avec un programme exceptionnel sur 3 jours au mois de mai.

Je profite de cet éditorial pour remercier très chaleureusement toutes celles et tous ceux qui participent à l'animation et au rayonnement de France États-Unis. Je souhaite leur exprimer mon admiration pour leur mobilisation à faire vivre les liens indéfectibles qui existent entre la France et les États-Unis.

Cette belle amitié a été ravivée d'une certaine manière en fin d'année avec la visite du président Macron aux États-Unis qui -dans les faits- était la 1^{ère} visite d'État sous l'administration Biden-Harris.

Le symbole est très fort, la France en est honorée !

En effet, ces 2 jours ont permis de réaffirmer une relation fondée sur plus de deux siècles d'amitié, de partenariat économique, de coopération en matière de défense et de sécurité, et d'engagement commun pour préserver les principes, les valeurs et les institutions démocratiques.

Il a été également rappelé que la France est le plus ancien allié des États-Unis. Et même si notre relation est ancrée dans l'histoire, elle est résolument tournée vers l'avenir.

Comme l'ont précisé, lors de leur conférence de presse, les présidents de « 2 nations-soeurs dans leur défense de la liberté », notre destin commun est de répondre ensemble aux défis du monde.

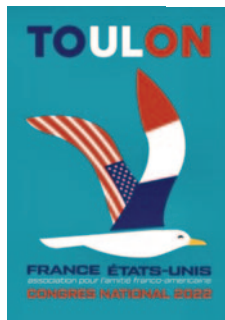
Je vous souhaite une très bonne lecture.

Jérôme Danard
Président national

> CONGRES 2022 à Toulon

Pour l'édition 2022, le chapter de Toulon, qui est l'un de nos plus anciens chapters, a accueilli pour la 1^{ère} fois de son histoire le congrès national de notre belle association avec un programme exceptionnel sur 3 jours du 27 au 29 mai. Afin de marquer l'événement, des intervenants de haut niveau, au nombre desquels Nicole Bacharan, politologue franco-américaine, chercheuse associée à Sciences-Po Paris et chroniqueuse à France Info et France 5, Dominique Simonnet, écrivain, journaliste, ancien rédacteur en chef à l'Express, Kristen K. Grauer, Consul Général des États-Unis d'Amérique à Marseille et le Colonel Allen J. Pepper, Attaché de Défense à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France ont su captiver l'attention des participants.

En parallèle de leurs prises de parole, plusieurs manifestations ont ponctué ce rendez-vous : plantation d'un pacanier de Jefferson et dévoilement d'un buste de l'Amiral de Grasse au sein de la base navale de Toulon en présence d'un descendant du grand homme, puis cocktail et soirée jazz au Musée de la Marine le vendredi. Après la



plénière du samedi, la soirée de gala qui a pu se tenir au bord des eaux du port dans le Palais de la Mer a couronné ces deux journées. Et, pour finir, le dimanche a été consacré à un moment de recueillement au cimetière américain de Draguignan où a été honorée, à l'occasion de Memorial Day, la mémoire de nos amis d'outre atlantique qui ont donné leur vie pour sauver la France et ses alliés du joug nazi.

Focus sur Toulon

Située entre mer et montagnes, capitale économique du Var, 3^{ème} ville de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (derrière Marseille et Nice), Toulon bénéficie d'une situation géographique exceptionnelle au bord de la mer Méditerranée. C'est l'une des villes les plus chaudes et les plus ensoleillées de France, avec plus de 7 hectares de plages de sable, 9 hectares de jardins paysagers et de pelouses, ... au point que Toulon est classée par la célèbre chaîne de télévision américaine CNBC, comme la 2^{ème} meilleure station balnéaire au monde.

Toulon est aussi connue pour son port militaire et sa base navale. Toulon est même le 1^{er} port de défense d'Europe.



Kristen K. Grauer, Consul Général des États-Unis d'Amérique à Marseille, et le Colonel Allen J. Pepper, Attaché de Défense à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France et J. Danard



Avec nos invités d'honneur Nicole Bacharan et Dominique Simonnet



Tous les présidents de chapter sur scène



Au cimetière américain de Draguignan



Jérôme Danard, président de l'association France États-Unis et Denise Campbell Bauer, ambassadrice des États-Unis d'Amérique lors d'une réception à la résidence de l'ambassadrice à Paris en 2022



Les congressistes devant le porte-avions Charles de Gaulle dans la baie de Toulon

> Evènement : l'Amiral de Grasse à l'honneur

A l'occasion du congrès national et du 300^{ème} anniversaire de la naissance de l'Amiral de Grasse, l'association France Etats-Unis a offert à la Marine française un magnifique buste à son effigie.

Ce buste, qui se trouve près du quartier général de la base navale, a été dévoilé en présence de Philippe de Grasse et a été financé via une levée de fonds à laquelle ont participé l'association des Amis de Rochambeau et plusieurs chapters. (*)

Parcours de Joseph-Paul de Grasse, marquis de Grasse-Tilly, officier de la Marine Royale française et surtout héros français de la guerre d'indépendance des Etats-Unis

Brillant officier, il se voit nommé au commandement de l'escadre destinée aux Amériques en 1780. Avec sa réputation de bon manoeuvrier, il apporte toute son « expérience de commandement » au cours de la période d'août à octobre 1781.

Le 3 août, de Grasse, avec ses 28 vaisseaux, quitte Saint-Domingue pour la baie de Chesapeake. Il a, à son bord, les régiments d'Agenais, de Touraine et de Gâtinais, soit 3000 hommes.

Au même moment, convergent vers la Chesapeake l'armée de terre de Washington et les troupes de Rochambeau.

Fin août, de Grasse débarque ses 3000 hommes sous les ordres du marquis de Saint-Simon, lesquels font leur jonction avec les soldats de La Fayette qui enferment Cornwallis à Yorktown.

Le 5 septembre, l'escadre anglaise arrive, forte de 20 vaisseaux et de 7 frégates ; de Grasse lui oppose 24 vaisseaux et 2 frégates.

A l'issue d'une canonnade de 2 heures, de Grasse conserve l'avantage de la position, empêchant toute communication entre la Chesapeake et l'Atlantique.

De Grasse est ainsi à l'origine de l'investissement de Yorktown le 25 septembre, puis de la capitulation de la place le 19 octobre.

Les anglais placés sous le commandement de Cornwallis rendent enfin les armes !



Lors de la cérémonie



Le buste de l'Amiral dans son environnement



Buste de l'Amiral de Grasse

« Aujourd'hui, le buste de l'Amiral de Grasse a toute sa place sur la base navale de Toulon.

Qui plus est, ... lorsque l'on sait que l'Amiral de Grasse a été garde-marine à Toulon en 1734,

Qui plus est, ... lorsque l'on sait que la ville de

Toulon est jumelée avec la ville de Norfolk en Virginie,

Qui plus est, ... lorsque l'on sait que l'Amiral de Grasse a sa statue sur la base navale de Norfolk, où siège le commandement allié de l'OTAN.

Maintenant, sur chacun des 2 rivages de l'Atlantique, notre héros de la guerre d'indépendance est honoré dignement. »

Extrait du discours de J. Danard

(*) Cannes, Cher, Loir-et-Cher, Loiret, Normandie et Vichy



Avec l'Amiral Roux de Luze et Philippe de Grasse

> Histoire locale

Dans les coulisses de l'US Navy : la tournée diplomatique du Président Eisenhower vue par une jeune recrue de l'US Navy



Louis Lockwood

Incorporé le 29 juillet 1959, Louis Lockwood est présent en décembre de la même année, lors du bref séjour à bord (5 jours) du Président américain Dwight D. Eisenhower. Il se souvient avec fierté d'avoir fait partie des rares membres de l'équipage à être admis sur le pont supérieur lors de l'atterrissage de l'hélicoptère présidentiel, car il était un des 8 gardes de la haie d'honneur.

Cette occasion historique de côtoyer un chef d'Etat s'est présentée dans le contexte politique des tensions entre le bloc occidental et le bloc soviétique, la Guerre Froide (1947-1991).

A la fin de son deuxième mandat (1957-1961), le leader du bloc de l'Ouest a entrepris sa dernière tournée diplomatique « Peace and Friendship in Freedom » pour visiter durant 3 semaines 11 pays.

Après avoir été acclamé en Italie, en Turquie, au Pakistan, en Inde, en Iran, en Grèce, il monte à bord du navire amiral USS Des Moines dans le port du Pirée à Athènes, le 15 décembre 1959. Le navire mettra le cap sur Tunis (17 décembre) puis Toulon en France, le 18. De là, le Président Eisenhower doit prendre le train et rejoindre la capitale française où le Président Charles de Gaulle l'accueillera. A Paris, se tiendra une réunion avec Harold MacMillan, premier ministre anglais et Konrad Adenauer, chancelier fédéral allemand : réunion préparatoire à la conférence au sommet prévue le 16 mai 1960 avec Nikita Khrouchtchev, 1^{er} secrétaire du parti communiste de l'URSS.

La grande popularité du 34^{ème} Président des Etats-Unis, héros de la 2nd Guerre mondiale a fait l'objet de nombreux reportages au ton emphatique dans les actualités cinématographiques et la presse écrite, nationale ou locale.

Grâce à son récit, dénué de toute grandiloquence, Louis Lockwood nous fait entrer dans les coulisses de la 6^{ème} Flotte de l'US Navy. Avec toute la déférence due à ce Président très populaire qu'il appelle de son surnom Ike, il nous livre le récit de ces journées à bord. Il nous fournit certains détails du protocole mis en place lors de ce séjour mémorable qui affecta la vie de tous, marins ou officiers. Le commandant lui-même, Morgan Slayton, dans un long texte du journal de bord, nous révèle à quel point la venue de ce Président exemplaire, qui prône les valeurs de compréhension et s'adresse aux hommes de bonne volonté, a été un honneur pour lui et

son équipage en ces temps difficiles de menace nucléaire.

Ainsi commence le récit de cette visite, inoubliable à bien des égards, pour notre témoin :

Les préparatifs de cet événement ont commencé en août 1959 quand George W. Anderson III devint le commandant de la 6^{ème} Flotte et quand, le mois suivant, Captain Morgan Slayton assura le commandement de l'USS Des Moines. Le 30 novembre 1959 (jour de mon anniversaire), dans un lieu tenu secret en Méditerranée centrale, s'était déroulée une répétition de l'alignement de l'équipage (Man the Rail) en vue de la cérémonie. La répétition eut lieu à midi pour réduire l'ombre portée.

Le 14 décembre, plusieurs navires de la 6^{ème} Flotte ont quitté le port du Pirée (Athènes). Le commandant de la 6^{ème} Flotte avait transféré son équipage et son personnel à bord de l'USS Saratoga CVA-60 afin d'assurer le confort du Président sur l'USS Des Moines. Le séjour de 5 jours était classé « Repos et Détente » à l'occasion de cette tournée des 11 pays en décembre 1959.

Jour 1 - 15 décembre. Ike a quitté l'aéroport d'Athènes en hélicoptère pour arriver à 13 h sur le navire. (Sur la photo, Louis est le 2^{ème} garde de la haie d'honneur en partant de gauche). Le personnel



Arrivée du Président Eisenhower

autorisé sur le pont, en dehors de l'équipage de l'hélicoptère, était le suivant : deux manoeuvriers aviation, huit marins assignés à la haie d'honneur, l'officier responsable de la haie d'honneur, le commandant Slayton, le lieutenant-commandant Gunod (2^{ème} commandant), un maître d'armes et un photographe de la marine (les 3 derniers ne sont pas présents sur la photo). Pour l'occasion, 21 coups de canon ont été tirés.

Les consignes avaient été formelles : personne ne serait autorisé à monter sur le pont principal pendant la visite d'Ike, sauf cas de force majeure. Les seules activités autorisées étaient les suivantes : l'alignement pour les passages en revue (aérien et maritime), les manoeuvres de mouillage ou d'accostage, entrée et sortie du port, participation aux loisirs du Président (précisés ultérieurement). Ce même 15 décembre, Ike fut simplement accueilli par le commandant Slayton et conduit à sa cabine. Alors, le personnel sur le pont a repris ses activités habituelles pendant que l'équipage de l'hélicoptère s'en allait et que le navire appareillait. (On dit que Ike fit une petite sieste bien méritée cet après-midi-là).



Le Président Eisenhower avec le commandant Slayton

A 13 h a commencé la revue navale qui a duré 3 heures pleines. Peut-être vous demandez-vous pourquoi ce fut si long ? Il faut dire que ce n'était pas une simple revue navale, car le Commandant de la 6^{ème} Flotte assurait aussi le commandement des forces alliées de l'OTAN pour l'Europe. Croyez-moi, chaque pays européen pourvu d'une Flotte était présent ; la Grande-Bretagne étant certainement le pays le plus représenté avec un nombre d'unités dépassant celui des Etats-Unis. Les navires étant alignés selon leur taille, la visite des unités les plus importantes a eu lieu en fin d'après-midi. Le soir, la seule activité sur l'USS Des Moines a été la projection d'un film sur le pont des officiers.

Jour 2 - 16 décembre. Journée entière prévue d'ALM (Activités à La Mer), qui a débuté à 9 heures avec un gigantesque ballet aérien et s'est prolongée sans interruption jusqu'à environ 11 heures.

Le croiseur lourd USS Boston a fait une démonstration, avec des avions de chasse, des tout nouveaux missiles Sidewinder à guidage thermique, mis en œuvre par les pilotes. On passa également en revue toute la gamme des bombardements et des mitraillages en rase-motte (toute la panoplie possible des différents types et différentes tailles d'armes).

Puis, ce fut l'heure du repas.

Jour 3 - 17 décembre. Le navire se trouvant au large des côtes de la Tunisie, nous sommes arrivés à notre point de mouillage assigné, en milieu de matinée. Nous avons affrété une embarcation officielle pour Ike qui avait rendez-vous avec le chef de l'Etat tunisien. Au retour du Président, en tout début d'après-midi, le bateau a mis le cap vers l'ouest, par une mer très calme. Des petites ondulations se reflétaient au soleil. Pas d'autres activités prévues pour l'après-midi.

En poursuivant la route vers l'ouest, en direction de Toulon, en France, on avait ce jour-là prévu pour Ike deux activités de loisir, tandis que le navire naviguait à une allure soutenue. Dans la matinée, les charpentiers du navire avaient construit un mini-golf sur le pont Hélicoptères, juste à l'arrière de la tourelle n°3 et vers l'écouille coulissante d'accès au hangar. Puis, pendant l'après-midi, Ike y a pratiqué le tir aux pigeons d'argile au-dessus de la plage arrière. Seuls quelques officiers triés sur le volet auraient également été présents lors de ces deux activités.

Jour 4 - 18 décembre. Pas d'information

Jour 5 - 19 décembre. Il y avait un peu de brouillard à l'approche de la darse de Toulon mais quand il s'est levé, nous étions pratiquement à quai en fin de matinée.

Louis Lockwood n'a pas pris part aux cérémonies de l'arrivée à Toulon. La lecture du journal de bord édité le 25 décembre, nous apprend que le Président Eisenhower suivi de l'Amiral Anderson, a passé en revue les Marines pour prendre congé de l'équipage et de son commandant avant de descendre.

Le protocole américain avait été réduit car Ike avait refusé les 21 coups de canon en son honneur avant de descendre à quai où l'accueil fut très chaleureux.

Nous connaissons, grâce à la presse locale et nationale, les détails du protocole français. Les 3 000 élèves de l'Ecole des mécaniciens de la marine ont salué l'entrée du navire présidentiel tandis que sur le quai, trois rangs de fusiliers-marins lui ont rendu les honneurs. La délégation officielle française qui accueillit le chef d'Etat américain se composait de M. Jacquinet, ministre d'Etat, l'amiral Nomy, chef d'état-major de la marine, M. Hervé Alphand, ambassadeur de France à Washington, le vice-amiral d'escadre Georges Cabanier, et le vice-amiral René Etienne Sap, préfet maritime.

Citons le journal le Monde du 19 décembre 1959 : Après que M. Jacquinet lui eut, au nom du général de Gaulle, souhaité la bienvenue, le Président des Etats-Unis a dit sa joie de se retrouver " in the lovely country of France ". Le Président Eisenhower a notamment déclaré : « Depuis le temps que la France et les Etats-Unis sont alliés, si tout n'a certes pas été pour le mieux dans le meilleur des mondes, la profonde amitié qui a toujours existé entre nous est la garantie de cette grande alliance, dont le but est la paix... Si nous parvenons à entretenir entre les uns et les autres les sentiments qui règnent entre nous, je suis sûr que nous gagnerons la grande bataille pour la paix. »

La traversée de la ville à bord d'une voiture décapotable n'a duré qu'une demi-heure mais ressemblait à une parade de fête nationale. Ike, debout, a remercié les Toulonnais, en formant avec ses doigts le V de la victoire.

Reprenons le récit de Louis Lockwood.

L'USS Des Moines a quitté la darse à 16 h. Il

était prévu que le navire retourne à Villefranche, mais on nous a informés qu'un bateau de croisière était amarré à la bouée n° 1, aussi notre arrivée a-t-elle été retardée au lendemain matin.

En attendant, le navire a mis le cap vers le sud, dans le golfe du Lion mais a été surpris par une forte tempête. Le navire a subi un roulis de 27° à tribord et a rapidement changé de cap pour l'éviter. Au cours de la nuit, nous avons perdu un véhicule par-dessus bord et plusieurs autres ont eu leurs vitres brisées par les vagues.

Nous n'avons pas beaucoup dormi cette nuit-là. Le lendemain à Villefranche, le temps était calme, ensoleillé et surtout chaud, contrairement à la veille !



L'USS Des Moines à Villefranche

Ainsi s'achèvent, pour notre jeune marin de 1^{ère} division, ces journées historiques. Après la tempête vient le soulagement du retour à la maison. Pour les marins de la 6^{ème} Flotte, Villefranche est avant tout leur Home away from home. La mission exceptionnelle ayant été accomplie depuis le départ du Président, les tâches quotidiennes ont sans doute perdu de leur éclat. Dans le golfe du Lion, la Méditerranée, jusqu'à présent démente envers un hôte si prestigieux, avait rugi et s'était déchaînée. La crainte de ne pas retourner à bon port était bien réelle.

Louis Lockwood continuera sa carrière dans l'US Navy. Il restera sur le Des Moines jusqu'au 1^{er} mars 1961 et sera affecté à bord de l'USS Springfield (CLG-7) du 25 octobre 1961 au 10 mai 1963. A un grade supérieur, au poste d'opérateur radio, à l'aube du 22 octobre 1962, il sera le 1^{er} à capter l'ordre de mobilisation de la 6^{ème} Flotte lors de la crise entre les Etats-Unis et Cuba.

Michelle Icard

Secrétaire

Association les Américains et la 6^{ème} Flotte à Villefranche-sur-Mer



NB : Louis Lockwood reste très attaché à cette période de sa vie sur la Riviera française et particulièrement à Villefranche. Bien que résidant dans l'Ohio, il entretient une relation très amicale avec Valérie Blouin, présidente de l'association et petite-fille de la fameuse Mom Germaine. Ses notes de navigation, ses nombreuses photos de la Riviera française et de l'arrière-pays niçois, prises entre 1957 et 1961 constituent un précieux fonds patrimonial.



L'association les Américains et la 6^{ème} Flotte à Villefranche-sur-Mer a pour mission de faire connaître la richesse de l'histoire qui unit notre cité à la marine américaine. Dans ce but, elle enrichit constamment son fonds d'archives par la collecte de tous documents, officiels ou privés, se référant aux presque deux cent cinquante ans d'amitié franco-américaine dans notre cité. Le recueil des témoignages oraux ou écrits des vétérans est mis en ligne progressivement sur le site de l'association à la rubrique Histoire. www.ussixthfleet-villefranche.com

Ce que se disent en silence deux géants de l'histoire : Wilson et Lafayette

Chaque année, la Société des Cincinnati invite un étudiant boursier américain à séjourner en France pour commémorer et faire perdurer le lien d'amitié qui unit les Officiers français et américains ayant combattu pour la guerre d'Indépendance des États-Unis. En Juillet 2021, John P.P. Beall sort à peine de l'avion, et je lui demande : « *sais-tu faire du vélo ?* ».

Ses valises posées, nous partons à la découverte de différentes statues : Washington et Lafayette - place des États-Unis, George Washington - place Iéna, Gilbert du Motier, Marquis de Lafayette - en face du Grand Palais, Amiral de Grasse et ses troupes - sous le Trocadéro, Statue de la Liberté - quai de Seine, plaque commémorative de la signature du Traité de Paix reconnaissant l'Indépendance des États-Unis - ancien hôtel d'York rue Jacob, et enfin rue du Cherche-Midi pour l'hôtel particulier du Maréchal de Rochambeau (1^{er} siège de la Société des Cincinnati de France). Il est 16 heures, John et moi déjeunons dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Soudain, je lui propose : « *et Picpus ?* ». John me répond « *why not ?* ». Nous fonçons sur nos bicyclettes à travers Paris, pensant arriver trop tard au Cimetière de Picpus (proche de la place de la Nation).

Une femme au regard d'eau nous ouvre un grand portail bleu. Geneviève nous rassure : « *Nous fermons dans une heure* ». Nous visitons la Chapelle – en prière perpétuelle depuis la fin de la Révolution française et sommes petit à petit pris par l'intensité et le recueillement qu'impose le lieu. Derrière ce grand portail bleu, le temps s'arrête à Picpus.

John et moi allons nous recueillir sur la tombe de Lafayette. Pendant notre minute de silence, je remarque une gerbe en métal juste derrière sa tombe. Il m'est difficile de la distinguer, sa partie haute semble manquante. J'hésite un instant et suggère de la redresser. J'ouvre cette petite barrière qui nous sépare, je longe le tombeau et constate qu'une partie de cette gerbe s'est brisée, et que l'ensemble est dessoudé de son trépied. Je regarde John et lui glisse en souriant : « *We have a mission now* ».

6 mois passent. Nous sommes au mois d'avril, je suis de retour d'une exposition MEANING - Honoring U.S. engagement in WWI – au Collège Pierre Norange à Saint-Nazaire avec une classe d'élèves de 16 ans en section Défense. La crise en Ukraine vient d'éclater et j'y fais un discours sur la paix devant Madame la Consul des Etats-Unis Elizabeth Webster, qui ouvre la conférence. Le lendemain, arrivant tôt à Paris, je décide de repasser par Picpus. Le jour se lève à peine, le cimetière est fermé, mais le grand portail bleu est entre-ouvert. Je rentre. Sur ma droite, un chien aboie mais je poursuis mon chemin. Je passe la Chapelle, traverse les allées des jardins jusqu'à arriver à l'enceinte du cimetière. Sa porte aussi est ouverte. J'y retrouve la tombe de Lafayette et derrière celle-ci la gerbe git toujours là, brisée. Je

regarde alors le tombeau. Et je lui pose la question : « *Que veux-tu que je fasse ?* ».

Je décide de rebrousser chemin. Dans les allées des jardins, je rencontre le Conservateur de Picpus qui m'attend avec son chien.

- « *Le cimetière est fermé* » me dit-il.
- « *Oui, mais la porte était ouverte ?* »
- « *Que faites-vous ici ?* »
- « *Je viens me recueillir sur la tombe de Lafayette. Et je crois qu'une plaque y est fêlée* »
- « *Il n'y a pas de plaque fêlée* » me répond-il.
- « *Vous en êtes sûr ? Allons voir ensemble car j'ai un doute* »
- « *Ah, mon ami, ce n'est pas une plaque, c'est une couronne, c'est très différent !* » me dit-il (il insiste sur le « très »).

Nous convenons ensemble de réparer cette couronne. Son nom est Jean-Jacques Faugeron, il se charge de contacter les services techniques du Gouverneur Militaire de Paris, équipe compétente pour cette restauration. Sur cette couronne de métal est inscrit, en lettres manuscrites: « *To the Great Lafayette, from a fellow Servant of Liberty, Woodrow Wilson, December 1918* ».

En voici maintenant l'histoire :

L'Armistice de la première guerre mondiale vient d'être signée le 11 novembre 1918 à 5:10 du matin, heure de Paris.



Le Président Wilson et le Président Poincaré à Paris en décembre 1918



Militaires français et américains au cimetière Picpus en 1917

Les combats s'arrêtent à 11 heures. La paix est encore fragile, les océans peu sûrs. Après un voyage de 9 jours en Atlantique encadré d'un convoi de 42 bâtiments, le Président Woodrow Wilson et sa délégation arrivent à Brest le 13 décembre 1918. Wilson vient régler la Paix des Nations, gérer la question délicate des frontières territoriales et trouver un accord sur les « réparations » à infliger aux vaincus. Woodrow Wilson est le 1^{er} Président des États-Unis en fonction à fouler le sol français. « *Je suis accueilli avec tant de joie que j'ai l'impression d'être à la maison* » écrit-il dans son journal. Ce dimanche 15 décembre

1918, il se rend avec son épouse Edith à l'office de l'Église Presbytérienne américaine, rue de Berri, puis ils traversent Paris en automobile. Personne n'attend Wilson à Picpus. Accompagné du Brigadier General Harts, d'un agent des Services secrets et d'un officier français, Wilson va se recueillir sur la tombe du Marquis de Lafayette.

Dans une lettre adressée à sa famille datée du 15 décembre, Edith Wilson écrit : « *Ce matin, nous nous sommes rendus à l'autre Église américaine, et juste après, sur la tombe de Lafayette pour y poser dessus une gerbe ou, comme ils l'appellent ici, une couronne* ». (...) *Le cimetière se situe sur le terrain d'un ancien couvent où résident toujours de vieilles nonnes, toutes de très vieilles femmes habillées de capes blanches et de drôles de chapeaux blancs de cette forme, et sur leurs torses deux coeurs saignant avec des langues de feu. Nous avons conduit le long d'une longue allée d'arbres (...) jusqu'à un coin calme où se*

trouvent seulement quelques tombes de vieilles, vieilles familles de France. Lire les inscriptions des noms qui y figurent est comme tourner une page de l'histoire. »

Le journal Saint Louis Post Dispatch décrit : « *Complètement non annoncé, le Président conduit vers le vieux cimetière de Picpus. Quand il apprend qui l'appelle, le vieux portier est tellement stupéfié qu'il n'arrive pas à ouvrir le portail* ». Le Docteur Cary T. Grayson décrit dans son journal : « *le Président retire son chapeau, entre sur la tombe de Lafayette et y dépose une couronne naturelle composée de feuillages de chêne et de branches de lauriers. Au centre il y place sa carte de visite personnelle, au verso y est écrit de sa main : « In memory of the Great Lafayette, from a fellow Servant of Liberty, Woodrow Wilson. December 1918. » Grayson ajoute : « Au moment où le Président a déposé la gerbe sur la tombe, il a baissé la tête et est resté en silence devant l'endroit où repose le fameux Français qui avait aidé au combat de l'Amérique pour la Liberté »* ». Le journal Saint Louis Post Dispatch ajoute : « *La nouvelle de la présence de Wilson se répand rapidement au sein du couvent de Picpus. En partant, Wilson passe devant une ligne de nonnes âgées, toutes sorties pour lui rendre hommage* ».

Le voyage de Wilson en France se poursuit, il part en Angleterre pour revenir ensuite à Paris où il prononce un discours à la Chambre des Députés au Palais Bourbon. Dans ses statuts, l'Assemblée n'a pas prévu de recevoir un Président étranger à sa tribune. Qu'importe, elle contourne la règle et décide de siéger « debout » !

Pendant son séjour, Wilson a probablement cherché un artiste français pour réaliser sa création, une couronne identique à celle qu'il a déposée, non plus éphémère mais permanente. C'est au sculpteur renommé Auguste Seysses qu'il passe commande pour en réaliser l'exacte réplique, en bronze cette fois-ci. Seysses signe l'oeuvre en lettres capitales en bas à gauche sur l'un des branchages.

6 mois ont passé depuis la 1^{ère} visite de Wilson à Picpus, on imagine son impatience à espérer que l'exécution de sa création soit en parfaite adéquation avec son intention d'origine. Dans son carnet, Ray Stannard Baker, secrétaire particulier de Wilson, relate que ce samedi 7 juin dans la soirée, le Président s'enquiert auprès de lui de la livraison de l'oeuvre qu'il attend. Tard le lendemain matin, le dimanche 8 Juin 1919, Wilson retourne une seconde fois à Picpus, seul, y déposer la couronne de bronze.

Le Docteur Cary T. Grayson commente : « *cette couronne (...) est une superbe création. Sur le dessus est attachée une carte permanente en métal sur laquelle sont manuscrits les sentiments du Président* ». Sur feuille d'or, l'écriture de Wilson y est scrupuleusement reproduite à l'identique : la



La tombe de Lafayette au cimetière Picpus



The wreath placed by President Wilson on the tomb of Lafayette (June 9, 1919)

même profondeur du trait, le même rythme : « *To the Great Lafayette, from a fellow Servant of Liberty* », signé des 13 lettres de son nom : « *Woodrow Wilson* ». Chaque mot y a son importance, chaque lettre capitale également. Même la date d'origine est respectée : « *December 1918* ».

Dans son carnet, Grayson décrit la scène : « *le Président est entré sur la tombe et y a déposé cette couronne de ses propres mains. Il s'est replacé en arrière, l'a regardée, l'a ajustée jusqu'à ce que la couronne trouve la place qui le satisfaisait* ». (...) Il ajoute : « *Tous ceux qui l'ont vue ont apprécié le sentiment derrière ce geste (...) Pour le peuple français, cette couronne rappelle(ra) par son caractère permanent la 1^{ère} visite d'un Président américain en France (...). Cette couronne attirera l'attention de tous* » conclut-il. « *Et cela m'a coûté une petite fortune* » lui confiera plus tard Wilson. Tout porte à croire que

> Coin lecture... avec les Éditions du Rocher



Tribu de l'Est des Grandes Plaines, les Osages, ou Ni-u-kon-ska, étaient, jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, un peuple de chasseurs cueilleurs et, quand il le fallait, de guerriers. Ils se nommaient eux-mêmes Wazházhe ou Enfants-Des-Eaux-Du-Milieu. Les Osages vivaient dans la vallée fertile du Mississippi lorsque les explorateurs européens les rencontrèrent au XVIII^{ème} siècle. Les Français, en partie desquels cette tribu doit son nom, en firent leurs partenaires privilégiés pour la traite des fourrures à un point tel qu'en 1827, un groupe de six Osages arrive en France où ils sont invités à l'Opéra de Rouen avant de séjourner à Paris. Au fil de leurs « aventures françaises », c'est l'évêque de Montauban qui dut ouvrir une souscription pour leur permettre de retourner en Amérique. Durant tout le XIX^{ème} siècle, sous la pression des colons, les Osages sont déplacés au Kansas, puis en Territoire Indien, qui devient en 1907 l'actuel Oklahoma ; enfin, au début du XX^{ème} dans les années 1920, et pour le malheur de beaucoup d'entre eux, des gisements de pétrole sont découverts « sous » la terre de leur réserve. Les Osages deviennent alors la cible d'opportunistes malfaisants, parfois membres des autorités locales. Tous convoitent leurs richesses, sans compter les assassinats qui se perpétuent sur les « malheureux » Osages soudainement fortunés et ce, au vu et au su de tous, sous le

ce geste émane d'une intention personnelle de Woodrow Wilson, qui tient à déposer sa propre création de ses propres mains et dans la plus grande discrétion. Aucun discours, aucune photographie officielle, si ce n'est celle-ci, retrouvée dans son album personnel, et datée du lendemain.

Au milieu du cimetière de Picpus, lieu chargé d'histoire, meurtri par la Révolution, sur la tombe du Marquis de Lafayette, Major Général de l'Armée des États-Unis, considéré comme le fils adoptif de George Washington, héros des deux mondes et dont le corps repose recouvert de la terre provenant de Mount Vernon, Woodrow Wilson, 1^{er} Président américain à traverser l'Atlantique, signe de sa main l'un des plus beaux hommages que l'Amérique puisse rendre à la France, à un moment décisif de notre histoire. Il s'y présente humblement, en compagnon Serviteur de la Liberté, face à celui à qui sa nation doit tant. Après un conflit fratricide, le champ de bataille le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité, alors que la paix n'est pas encore signée et que tout arbitrage fait l'objet d'âpres négociations entre vainqueurs et vaincus, Wilson porte à l'Europe le projet qui lui est le plus cher : une Société des Nations pour une paix durable.



La Société des Cincinnati a pour vocation de perpétuer le souvenir de fraternité d'armes qui unit Officiers français et américains ayant combattu ensemble pour l'Indépendance des États-Unis d'Amérique.

Fondée en 1783, son 1^{er} Président fut George Washington. Hier comme aujourd'hui, les Cincinnati s'attachent à célébrer les valeurs de liberté, d'initiative, de dévouement au bien commun, et entretiennent les liens d'amitiés qui unissent nos deux pays depuis plus de deux siècles.

A quoi Woodrow Wilson pense-t-il en se recueillant devant la tombe de Lafayette ? Wilson attend cette rencontre depuis fort longtemps et s'y est naturellement préparé. En tant qu'américain et homme d'état, il est sûrement habité par ce doux bonheur de se retrouver « *avec son plus ancien Allié* » ayant combattu ensemble pour cette « *cause commune* » si chère à son prédécesseur George Washington. Mais aussi est-il habité par ce projet, aussi immense que novateur, de diffuser les idéaux démocratiques en Europe. Enfin doit-il gérer l'enjeu capital – et dont il endosse la responsabilité :

« *apporter ordre et organisation à la paix pour son pays et pour tous les peuples du monde* ».

L'audace, l'idéal, le courage, le sens du gouvernement des hommes, la vision, la foi aussi, tout rapproche ces deux figures que presque un siècle sépare. Et autour d'eux, sous leurs pieds, des milliers d'âmes écoutent ce que se disent en silence deux géants de l'Histoire.

Yorick de GUICHEN
Membre des Cincinnati de France



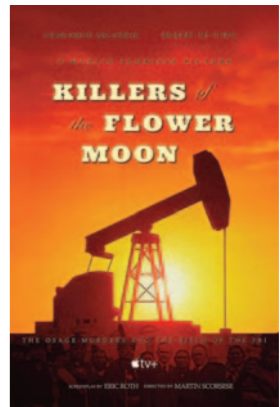
nez de l'État fédéral. Aujourd'hui, faisant face à la réalité, renaissant des cendres de son passé, la tribu revendique son identité, sa culture et sa langue.

Pour ce livre, Marie-Claude Feltes-Strigler s'appuie sur les traditions orales, les récits de voyages des XVII^{ème}, XVIII^{ème} siècles et du début du XIX^{ème}, les témoignages de missionnaires et de militaires, ainsi que sur ses recherches personnelles pour retracer 400 ans de l'histoire des Osages.

Marie-Claude Feltes-Strigler, Maître de conférences à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, est l'auteur d'une thèse de doctorat, « La nation navajo. Tradition et développement », ainsi que de nombreux articles et livres sur les Indiens en général. Voyageuse et chercheur de terrain chez les Navajos et les Osages, elle a collaboré avec le Navajo Sam Begay, pour son livre « Moi, Sam Begay, homme-médecine navajo » paru dans la présente collection.

Breaking news

Ce drame des assassinats causés par les gisements du « *Sang noir de la terre* » a intéressé le cinéaste Martin Scorsese qui a porté à l'écran ce tragique épisode de l'histoire des Osages dans son film *Killers of the Flower Moon* avec ses deux acteurs fétiches, Robert De Niro et Leonardo diCaprio. La présentation de ce film a eu lieu au festival de Cannes en mai dernier.



Nuage rouge est une collection spécialisée sur les cultures et civilisations des Indiens d'Amérique du Nord dirigée par Olivier Delavault.

Nuage rouge publie notamment des auteurs indiens comme N. Scott Momaday, Kiowa, distingué en 1969 par le Prix Pulitzer pour son roman *The House Made Of Dawn*, traduit en 1993 sous le titre de *La Maison de l'Aube*, avec une préface de l'écrivain et mythique directeur littéraire des Editions Grasset, Yves Berger. De celui-ci, Nuage rouge a publié le livre écrit avec le grand spécialiste Daniel Dubois, le désormais classique et incontournable *Les Indiens des Plaines*.

Divisée en plusieurs « départements », à savoir Romans - Histoire, Biographies - Sciences humaines, Religions, la collection « Nuage rouge » compte plus de 140 titres.



Femmes d'exception dans les arts au service de l'amitié franco-américaine

Lors de son discours de réception à l'Académie Française, Marguerite Yourcenar, qui n'a jamais été à proprement parler féministe, déclarait : « *ce moi, incertain et flottant, cette entité dont je conteste moi-même l'existence, le voici accompagné d'une troupe invisible de femmes qui auraient dû peut-être recevoir cet honneur beaucoup plus tôt, au point que je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leur ombre* ». C'était il y a 40 ans ; aujourd'hui ces ombres n'en sont plus et sont même sur le devant de la scène !

Dans les siècles précédents, en Europe, les deux pays qui peuvent s'enorgueillir dès le 18^{ème} siècle d'avoir donné place à des femmes artistes sont principalement la France et l'Italie : l'Italie avec Elisabeta Sirani, Lavinia Fontana ; la France avec Elisabeth Vigée Lebrun, Anne Valloier Coster, Rosa Bonheur, Berthe Morisot...

Que s'est-t-il passé aux États-Unis ?

Le 19^{ème} siècle se caractérise par une explosion de créations de richesses, un afflux quotidien de population. Dans cette société industrielle moderne, les femmes vont vouloir jouer un rôle actif. Cette montée en puissance des femmes d'ailleurs s'appuyait sur la tradition et l'éthique protestante de responsabilité et d'instruction. En effet, même de milieu modeste, les femmes savaient lire la Bible et l'enseigner aux enfants et ont revendiqué leur participation à la construction du pays. En 1913, des femmes de tous milieux sociaux défilent sur la 5^{ème} avenue pour demander le droit de vote !

Dans le domaine artistique, on assiste à la multiplication de cercles féminins en faveur de l'art, à l'émergence de personnalités fortes, souvent appartenant à la grande bourgeoisie d'affaires, qui auront l'audace de transgresser les conventions de leur milieu. Elles commenceront à jouer un rôle prépondérant comme collectionneurs et fondatrices d'institutions, de musées et parvinrent à imposer leurs choix. Elles ont influencé, par des choix audacieux, les collections de leur époux qui privilégiaient les valeurs sûres !

Un autre facteur important a permis aux femmes de devenir acteurs et non suiveurs : une législation permettant l'accession des femmes mariées à la propriété, de même qu'une longévité plus grande que celles des hommes. Une poignée d'entre elles, par le jeu d'héritage, de divorce, devinrent plus riches que celles de la génération précédente.

Prenons quelques exemples :

- Louisine Havemeyer, épouse de Henry surnommé « le roi du sucre » hollandais d'origine qui achetait plutôt des Rembrandt et à qui elle fit acquérir nombre de tableaux impressionnistes. C'est Mary Cassatt, son amie, qui l'introduisit auprès des Impressionnistes. Voici une lettre de Louisine : « *Miss Cassatt avait du flair, son expérience lui permettait d'avoir la patience de Job et la sagesse de Salomon dans les transactions sur les œuvres d'art !* » Le legs de Louisine Havemeyer, considéré comme le plus important jamais donné par un particulier, était estimé à 3,5 millions de dollars. C'est le MET qui en sera le grand bénéficiaire avec près de 1967 objets, meubles et œuvres !



Autoportrait de Mary Cassatt (circa 1878)

- Gertrud Vanderbilt Whitney : fille de Cornelius, magnat du chemin de fer, épouse de Henry Whitney, superbe joueur de polo et « banquier l'hiver » disait-il ! Après avoir fondé une famille, elle décida de venir à Paris pour étudier la sculpture avec Rodin, fascinée par son art.

Paris était un pôle d'attraction pour les artistes

Entre 1870 et 2000, plus d'un millier d'Américains exposèrent près de 4500 œuvres, et à partir de 1890, ils représentaient le quart de tous les peintres étrangers à Paris !

Gertrud Vanderbilt Whitney, sculpteur, se spécialise dans l'art monumental où l'on peut voir en France, à Saint-Nazaire par exemple avec le monument en l'honneur des soldats américains en 1917. Son action reflète aussi la conscience politique mais aussi son engagement pour la santé comme l'hôpital américain de Neuilly.



Louisine Havemeyer de Mary Cassatt (1896)

De retour à New York, elle s'installe à Greenwich village, met sur pied un ensemble de galeries, de clubs pour soutenir des jeunes artistes américains. Après le refus du directeur du MET de recevoir ses quelques 600 œuvres contemporaines, elle achètera donc un vaste terrain pour faire construire ce qui est le Whitney Museum près de la rivière Hudson dédié à l'art américain du 20^{ème} siècle.

Le MOMA, une autre grande institution, fut mis en place. La combinaison qui avait présidé à sa création était là encore emblématique de la société américaine et de 3 femmes ayant des fortunes personnelles, une volonté de faire aboutir un projet mais aussi, pour la première fois aussi, une réflexion sur la finalité d'une collection, son devenir et son futur. Il s'agit de Abby Aldrich Rockefeller, Lilly Bliss et Mary Quinn Sullivan, collectionnant des œuvres d'artistes contemporains. Par une réflexion approfondie, elles ont voulu jeter les bases du musée moderne. Elles s'étaient aussi posé la question de l'éparpillement de leurs collections, après leur disparition.

Autre idée très novatrice : décloisonner les musées et y faire entrer film, architecture et photographie, en



Gertrude Vanderbilt Whitney de Robert Henri (1916)

ayant conscience que les Etats-Unis n'étaient pas encore au niveau de l'Europe en ce qui concerne sculpture et peinture mais étaient supérieurs dans le domaine du film.

Enfin, fut créée au MOMA la 1^{ère} station de radio qui, dès 1925, informait les New Yorkais des activités du musée !

Le mécénat est devenu une affaire de femmes artistes

Il faut rendre hommage à

- Mary Cassatt, venue en France pour quelques mois et y passa toute sa vie. Elle fut une pionnière en tant qu'artiste exposant avec les plus grands peintres au Salon des Refusés. Elle fut un incroyable "passeur" de la peinture peintre impressionniste aux Etats-Unis,

- Anna Huntington, sculpteur d'œuvres monumentales qui offrit à la Ville de Blois une célèbre sculpture de Jeanne d'Arc,

- Gertrud Stein, amie de Picasso, Matisse et de tant d'autres artistes qui se retrouvaient chaque semaine dans son appartement Rue de Fleurus.

Pour conclure, ce fut un survol ! Bien d'autres femmes auraient méritées d'être citées comme Marjorie Philipps, Maud Dale, Peguy Guggenheim, "la ultima dogaressa" vivant dans son Palais vénitien et dont la collection personnelle avait à la Biennale de Venise créé une onde de choc, avec Pollock notamment. Tout comme Wilhemina Cole Halladay qui a créé avec sa collection à Washington le 1^{er} musée consacré à des œuvres de femmes artistes !

En France où le mécénat artistique est moins dans la culture de notre pays, rendons hommage à Martine Martine, elle-même peintre, sculpteur, graveur, collectionneur qui, avec son époux Leon Cligman, a offert à notre pays quelques 900 œuvres des plus grands peintres contemporains de leur collection à l'Abbaye de Fontevraud.

Ces femmes d'exception ont été des éléments déterminants, de véritables acteurs du monde de l'art moderne.

Détermination, énergie, vision, patience, discernement ont été parmi les qualités de toutes ces femmes artistes et mécènes.

C'est l'espace de liberté qu'elles ont su se donner dans les voies qui étaient loin de leur être acquises.



Nicole Tordjman
Chevalier de l'ordre national du Mérite
French Heritage Society, membre du bureau du Paris Chapter
France États-Unis, membre du comité d'honneur
Bienvenue en France, accueil des diplomates à Paris

> 1783-2023 : 240^{ème} anniversaire

Les traités de Paris et de Versailles (1783) : la fin de la Guerre d'indépendance américaine



Lors de la signature du traité de Paris à l'hôtel d'York

Le 3 septembre 1783, les traités de Paris et de Versailles sont signés pour établir une paix durable entre d'un côté les Etats-Unis, la France et l'Espagne et de l'autre la Grande-Bretagne. Cette série de trois traités met fin officiellement à la Guerre d'indépendance américaine après la double victoire franco-américaine sur mer (Chesapeake) puis sur terre (Yorktown) en 1781. Un quatrième traité est signé entre la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies en mai 1784.

Des traités pour la paix

Du point de vue français, le traité de Versailles, ratifié dans l'après-midi, doit effacer l'humiliation française de la « paix honteuse » signée à l'issue de la Guerre de Sept ans en 1763. Les Français conservent désormais le Sénégal et Gorée, Sainte-Lucie, Tobago, la Martinique, la Guadeloupe aux Antilles, St Pierre et Miquelon et un droit de pêche à Terre-Neuve sur une zone plus étendue mais moins poissonneuse. Ils récupèrent également des comptoirs en Inde, et Dunkerque leur revient en pleine souveraineté. Au regard des gains plutôt modestes de la France et bien que celle-ci soit redevenue l'arbitre et la première puissance de l'Europe (Veyssière, Joutard, Poton), Louis XVI a tranché en faveur de l'équilibre européen. Jean-Baptiste de Vimeur, comte de Rochambeau, peut écrire dans ses *Mémoires* : « Le traité de paix de 1783 était aussi glorieux pour la France que modéré dans ses avantages. Elle n'avait stipulé de grandes cessions qu'en faveur de ses alliés », les Espagnols en particulier ayant su tirer leur épingle du jeu puisqu'ils obtiennent Minorque et les deux Florides. Quant à la Grande-Bretagne, elle garde la Nouvelle-Ecosse, le Canada et Gibraltar.

Il n'échappe cependant pas aux contemporains que l'autre grand moment du jour a été, le matin même, la signature du Traité de Paris signé entre John Adams, John Jay et Benjamin Franklin pour les Etats-Unis et David Hartley pour la Grande-Bretagne. Sa portée est exceptionnelle puisqu'il donne naissance à un nouvel Etat, la Grande-Bretagne reconnaissant officiellement les « Etats-Unis comme des États indépendants, libres et souverains ». Les Anglais renoncent « à toute prétention au gouvernement, à la propriété et aux droits territoriaux sur ces États et sur toute partie des dits États » (article 1). La nouvelle entité politique, désormais admise dans le concert de nations, voit ses frontières fixées par l'article 2 aux Grands Lacs (au nord), au Mississippi (à l'ouest) et au 31^{ème} parallèle (au sud) tandis que l'article 3 convient des droits de pêches. L'article 4 confirme le paiement des dettes contractées et les articles 5, 6 et 7 prévoient la restitution des biens spoliés et la libération des prisonniers de guerre. Il assure aussi la liberté de circulation sur le Mississippi (article 8). Le traité doit être ratifié dans les six mois (10).

La paix procède de l'amitié franco-américaine

Si le mot « paix » bénéficie de vingt-deux occurrences dans les deux traités, le terme d'« amitié » n'apparaît que trois fois mais figure en bonne place : à l'article 1 du Traité de Paris et dans le préambule du Traité de Versailles. La paix procède donc de l'amitié en tant qu'« estime réciproque produite par le mérite » (Furetière) et comme un « commerce d'intérêt, où l'amour propre se propose toujours quelque chose à gagner » (M de Bellegarde). Il s'agit, dans le Traité de Paris, « d'oublier tous les malentendus et les différends qui ont malheureusement interrompu la bonne entente et l'amitié » et de « mutuellement restaurer, et d'établir une relation bénéfique et satisfaisante entre les deux pays sur la base des avantages réciproques et des convenances mutuelles pour promouvoir et assurer à la fois l'harmonie et la paix perpétuelles ».

De fait, ces traités n'établissent pas l'amitié entre la France et les Etats-Unis puisque celle-ci l'a été à l'occasion du « traité d'alliance éventuelle et

défensive » conclu en 1778. Elle n'en est cependant pas moins réaffirmée par le simple fait des lieux de leur signature. L'amitié est également célébrée de part et d'autre de l'Atlantique, en particulier à Paris et à New York à l'occasion de festivités organisées pour l'occasion, relayées par les gazettes et les gravures. Une grande arche est érigée sur Market Street, accompagnée d'une ode du poète Philip Fréneau intitulée « The triumphal arch » qui, selon Hervé-Thomas Campagne, célèbre l'amitié franco-américaine, la paix retrouvée et la perspective d'un renouveau du commerce international ».

L'amitié franco-américaine est donc réactivée par les traités de 1783 mais, comme le soulignent la plupart des historiens, l'amitié ne signifie pas pour autant alliance. Ces mêmes textes de paix ne résolvent pas non plus les questionnements relatifs au nouvel Etat.



Bureau sur lequel le traité de Paris de 1783 a été signé

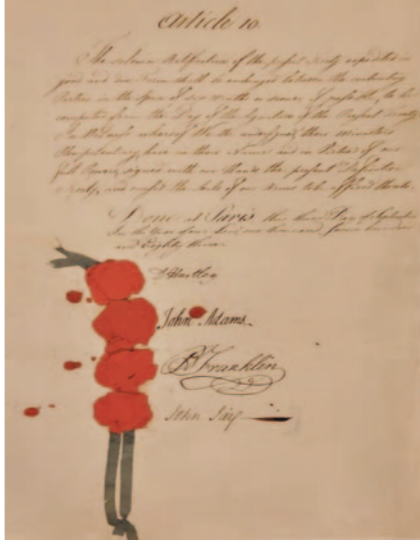
Des questions en suspens

L'alliance franco-américaine est due à une convergence d'intérêts, nécessaire aux Américains pour obtenir leur indépendance (Don Higginbotham ; William Stinchcombe), nécessaire aux Français pour se venger de la Grande-Bretagne. Les célébrations des traités de 1783 insistent d'ailleurs davantage sur le thème de la « paix retrouvée » que sur celui de l'alliance ou de l'amitié. Elles révèlent surtout un décalage dans la manière de se figurer les liens franco-américains (Hervé-Thomas Campagne). Pour la France, la jeune république a une triple dette à son égard : financière (la dette), symbolique (la liberté) et militaire (le sang versé). Dans les milieux avertis, on espère donc des retombées politiques et commerciales. Du côté des Etats-Unis, désormais libérés de leurs chaînes, on n'entend guère s'en faire forger de nouvelles par une monarchie située aux antipodes de leurs principes. La proclamation de neutralité du président Washington de 1793 en plein conflit européen est suffisamment évocatrice.

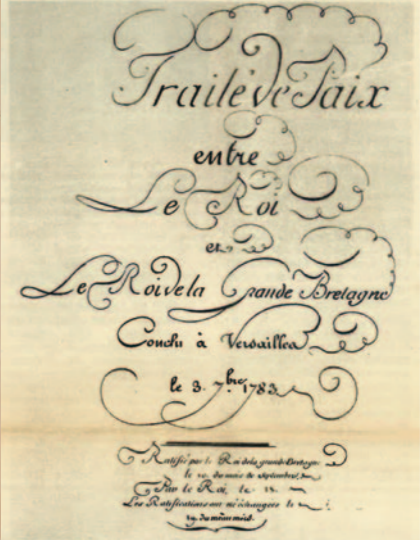
Le Traité de Paris acte en outre les principales demandes américaines de l'automne 1782 : la reconnaissance de l'indépendance américaine, un tracé commun des frontières, un droit américain sur les pêcheries au large de Terre-Neuve et la navigation libre sur le Mississippi. Il faut cependant préciser que, puisque les institutions américaines sont fragiles et instables dans les années 1780 et qu'il existe des divisions et des divergences d'intérêts entre les États qui ont des répercussions au sein même du Congrès et de la délégation parisienne (Bertrand Van Ruymbecke), certaines questions ne sont pas résolues par le Traité de Paris comme celle toute particulière des frontières (Bernard Cotteret), qui ne sera réglée que plus tard aux XIX^{ème}. Et il y a enfin les « oubliés » des traités : les autochtones (Indiens), les femmes, les Noirs et les pauvres, car la Révolution américaine a été menée par une élite de propriétaires, le peuple n'ayant alors eu aucune légitimité en tant que tel (Jean-Clément Martin).

Les Traités de Paris et de Versailles constituent un jalon fondamental dans l'histoire franco-américaine. La France et les Etats-Unis n'ont eu de cesse, au cours des siècles suivants, de considérer les valeurs portées par ces textes comme un socle capable de résister aux critiques et au temps. La première, devenue République, et les seconds, devenus la grande puissance mondiale que l'on connaît aujourd'hui, ont en effet toujours su entretenir, réinventer et réinterpréter des liens qui transcendent leurs différences et les contradictions que les deux Nations portent en elles.

Matthieu Haroux
Agrégé d'histoire et géographie
Doctorant en Histoire moderne sous la dir. d'Hervé Drévillon



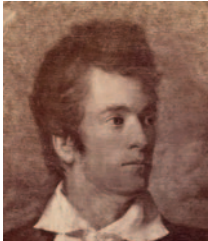
Traité de Paris (dernière page - exemplaire américain)



Traité de Versailles (première page - exemplaire français)

> Histoire des États-Unis

George Catlin et son histoire avec les Indiens



Autoportrait de G. Catlin en 1830

George Catlin naît en Pennsylvanie en 1796 dans une famille aisée, et meurt dans le New Jersey en 1872. Sous la pression familiale, il fait des études de droit, mais abandonne sa carrière d’avocat dès 1821. Il est beaucoup plus attiré par les beaux-arts que par le droit. Il entame donc une carrière de portraitiste à Philadelphie, où il a du mal à se faire un nom, tant la concurrence est rude, jusqu’au jour où il a l’occasion de rencontrer une délégation d’Indiens. Il a trouvé son sujet. Cette rencontre ne fait que réveiller l’intérêt instillé par les histoires racontées par sa mère, Polly Sutton. En effet, lors de la reddition de Fort Fort après le massacre du Wyoming en 1778, sa mère et sa grand-mère furent brièvement captives des Iroquois.

Il va se faire une spécialité de la représentation des Indiens d’Amérique et de leurs coutumes. Comme nombre de ses contemporains, il anticipe leur disparition du fait des guerres, des maladies et des ravages de l’alcool. Aussi souhaite-t-il capter et fixer les traces d’une indianité en déclin avec des peintures, des dessins et des collectes d’objets d’artisanat, sans compter ses nombreuses notes.

Catlin a 7 ans lorsqu’en 1804, Thomas Jefferson envoie Lewis et Clark explorer les vastes territoires de la Louisiane nouvellement acquise par les États-Unis. En 1830, Catlin se rend à Saint-Louis afin de rencontrer William Clark, de qui il veut apprendre tout ce qu’il peut sur les mystérieuses terres de l’Ouest. C’est aussi de Saint-Louis qu’il effectue son 1^{er} grand voyage en compagnie de William Clark. Les deux hommes remontent les rivières Mississippi et Missouri en utilisant le réseau de forts militaires comme étapes dans les territoires indiens. Cette même année est votée la loi sur le déplacement des Indiens (Indian Removal Act), proposée puis signée par le Président Andrew Jackson. Elle ordonne la déportation vers l’ouest des Indiens vivant sur les territoires situés entre les treize États fondateurs et le Mississippi, vers un territoire situé au-delà de ce fleuve. C’est alors que les « Cinq tribus civilisées », obligées d’abandonner leurs terres et leurs biens, parcourent leur « piste des larmes ». Le nouveau territoire n’est pas vierge : des tribus, préservées jusque-là de tout contact avec la civilisation occidentale, voient arriver des peuples déjà acculturés. En quelques années, des nations comme les Mandans, chez qui Catlin fait un long séjour, sont décimées par la variole et une épidémie de suicides avant de disparaître. Il reste d’elles les témoignages de Catlin. En quelques décennies, les millions de bisons sont réduits à quelques milliers de têtes et les hautes herbes de la prairie sont balafrées par le chemin de fer et la charrue.

Animé par une passion sans faille, Catlin effectue, dans les années 1830, 5 grands voyages dans l’Ouest américain et se rend auprès de 140 tribus. Il s’aventure dans des territoires encore inexplorés, où il rencontre une cinquantaine de nouvelles tribus. Pendant 8 ans, il observe, décrit et note tout. Catlin est le « peintre des Indiens » comme, un siècle plus tard, Curtis (1858-1952) est leur photographe. Il est surtout connu pour ses tableaux (portraits, scènes de la vie quotidienne, scènes de chasse et de guerre). Il est le 1^{er} grand peintre à aller au-delà du Mississippi pour peindre des Indiens. Mais il remplit aussi de nombreux carnets de voyage et entretient une correspondance détaillée.

« *Tant que je serai en vie, rien ne pourra m’empêcher de me rendre auprès de chacune des nations indiennes du continent nord-américain.* »

En 10 ans, Catlin peint plus de 500 portraits, scènes et paysages, et amasse une importante collection d’artefacts. En 1838, il compose ce qu’il appelle son Indian Gallery, basée sur son travail de terrain. En effet, il ne se considère pas seulement comme peintre, mais aussi comme scientifique, explorateur, écrivain et entrepreneur.

Il fait des tournées avec sa collection dans les grandes villes américaines. Il remarque que le succès est plus grand si des Indiens sont également présents. Il fait alors venir des délégations qui exécutent des danses traditionnelles pour le public. Certains journalistes disent que c’est le 1^{er} Wild West Show.

Il va jusqu’en Europe présenter sa collection, à Bruxelles, à Londres où il est reçu par la reine Victoria. En 1845, le roi Louis-Philippe reçoit Catlin au palais des Tuileries accompagné d’un groupe de danseurs indiens. Le roi et la Cour sont charmés. Louis-Philippe lui commande une série de tableaux, aujourd’hui exposés au musée du quai Branly-Jacques Chirac.

Mais les voyages pour présenter son Indian Gallery coûtent cher. Criblé de dettes, il perd presque toute sa collection. Il peint plus de 400 nouveaux tableaux et repart en voyage, dont il revient avec 200 tableaux supplémentaires. Enfin, en 1852, Catlin est victime de spéculation financière et fait faillite. La période des grands voyages est terminée ; il est ruiné et sourd. Joseph Harris, son principal créancier, acquiert sa collection pour apurer ses dettes.

« *J’ai consacré 14 années de ma vie et toutes mes ressources pour me rendre auprès de ces peuples isolés et lointains. J’ai souffert de privations et d’infortunes. Pourtant, ils m’ont apporté le bonheur.* »

Ses témoignages demeurent. Baudelaire écrit : « *Il a redonné vie à ces chefs libres et fiers, à leur noblesse et à leur virilité.* »

Catlin n’est certes pas irréprochable. Il n’hésite pas à piller des tombes pour récupérer des crânes de chefs. Il peut tuer un grizzli sans nécessité. Ses projets de parc national où on verrait des Indiens danser pour des touristes blancs sont aussi racistes que bien intentionnés. De même, il prétend avoir été le premier à voir les carrières d’une pierre rouge appelée plus tard catlinite, utilisée par les Indiens, entre autres pour façonner leurs pipes de cérémonie. Or, il semble bien que Lewis et Clark la mentionnent déjà.



Portrait d'un chef Indien

Néanmoins, si Lewis et Clark sont les premiers Blancs à explorer la moitié occidentale du continent, les travaux de Catlin représentent le premier, dernier et seul témoignage des cultures des Indiens des Plaines à l’apogée de leur civilisation.

C’est pour lui un devoir, car « *les tribus des hommes rouges de l’Amérique du Nord en tant que nations d’êtres humains, sont en voie d’extinction* » écrit-il en conclusion de sa 1^{ère} lettre, publiée dans ses Récits de voyage et correspondance. Catlin utilise ses expositions pour défendre l’idée que ces cultures sont dignes d’être préservées, un message politique en faveur des Indiens. Pourtant, l’indianité transmise par Catlin n’est pas simple. Il rend avec justesse la réalité indienne et en même temps, il la met en scène pour en tirer parti. Il veut plaire au public, tout en voulant rendre compte d’une réalité qu’il veut défendre.

Il estime que son Indian Gallery est un trésor national et doit être conservée par le gouvernement des États-Unis. Or, ce n’est que 7 ans après sa mort qu’elle arrive au Smithsonian American Art Museum, lorsque Mrs Joseph Harrison Jr en fait donation après la mort de son mari, collectionneur d’art à Philadelphie. La presque totalité des tableaux de sa 1^{ère} Indian Gallery se trouve dans les collections du Smithsonian American Art Museum, ses artefacts sont conservés au Département d’Anthropologie du Smithsonian Museum of Natural History à Washington. Plus de 700 dessins et des manuscrits illustrés sont à l’American Museum of Natural History de New York.



Danse des bisons

La notion d’indianité

Au XIX^{ème} siècle, la notion d’indianité apparaît sous la plume des Euro-Américains. Ce sont eux qui estiment être le mieux à même de la définir. L’indianité transmise par Catlin est assez fidèle à la réalité qu’il rencontre. Puis peu à peu, on assiste à un glissement de la notion, revendiquée par les Amérindiens pour se démarquer des Blancs et réclamer des droits spécifiques.

Ses portraits d’hommes (environ 85 % de ses portraits) soulignent le rôle prépondérant des chefs et des guerriers. 18 % témoignent d’un début d’adaptation aux cultures occidentales : fusils ou pistolets prennent la place des tomahawks. 15 % seulement de ses tableaux montrent des femmes, souvent avec un enfant en bas âge. Elles sont toujours liées à un chef, filles ou épouses. Tous ces portraits représentent un intérêt ethnographique certain : parures et armes sont bien spécifiques aux diverses tribus. Catlin ne s’est cependant pas contenté de peindre des portraits. Il se veut le témoin fidèle de coutumes et de modes de vie. Ses tableaux montrent des savoir-faire, comme la chasse ou les exploits équestres. D’autres encore mettent en scène la cohésion de communautés dont il a saisi l’essence.

Marie-Claude Strigler
Maître de conférences honoraire
Membre du comité d’honneur



> 1963-2023 : 50^{ème} anniversaire de son discours

Martin Luther King Le rêve assassiné

J’ai un rêve… que mes quatre enfants habiteront un jour une nation où ils seront jugés non pas par la couleur de leur peau, mais par le contenu de leur caractère. Martin Luther King Junior prononce ce discours le 28 août 1963 devant le Capitole où, aujourd’hui, son mémorial se tient à côté de celui d’Abraham Lincoln.

Michael Luther King, né le 15 janvier 1929 à Atlanta, est rebaptisé Martin Luther King à l’âge de 5 ans après le séjour de son père en Allemagne.

Agressé à l’école par les enfants blancs, il est confronté à la discrimination raciale dès le début de sa scolarité. Si les 13^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème} amendements à la Constitution abolissent l’esclavage, accordent la liberté, l’égalité devant la loi, le droit de vote aux Noirs, cent ans plus tard, la ségrégation est maintenue dans les espaces publics, les transports, les écoles, les restaurants, les lieux de culte. Les Noirs sont logés dans des taudis, occupent les basses besognes, les mariages mixtes sont interdits. Au terme de la décision Plessy v. Ferguson de 1896, les Noirs sont séparés mais égaux. Ils ne sont plus des objets commerciaux appartenant à un maître blanc, mais restent soumis à une infériorité sociale.

Issu d’une famille de pasteurs baptistes, le jeune Martin Luther entre à Morehouse School of Religion, à l’âge de 15 ans. Il est ordonné prêtre le 25 février 1948 à Ebenezer Baptist Church où son père est pasteur. La même année, il obtient le Bachelor of Art Degree, puis le baccalauréat en théologie le 8 mai 1951. À 26 ans, il décroche un doctorat en théologie systématique à la Boston University.

L’étudiant moyen plus passionné par les plaisirs de la vie que par les études, s’émancipe de l’autorité paternelle étouffante, parfois brutale. Il rompt avec le fondamentalisme familial, rejette les revivals, les sermons exaltés qui constituent à son sens un spectacle caricatural. Pour lui, la religion passe par l’âme et le cœur et non par la frénésie corporelle. Auprès de Benjamin Mays, président de Morehouse, King Junior découvre un espace de liberté. Son émancipation intellectuelle commence avec l’essai de Henry David Thoreau « La désobéissance civile ». Thoreau suggère de refuser la coopération avec le mal institué par le système totalitaire. Le rêve de justice de Martin Luther King vient de trouver le concept de la lutte contre la communauté blanche.

Malgré son opposition au principe de la guerre, le jeune King considère qu’elle peut servir à enrayer la propagation du mal car aussi terrible que puisse être un conflit, il est préférable à la capitulation. En lisant Karl Marx, il s’initie aux mouvements révolutionnaires ; la réponse armée lui apparaît nécessaire pour résoudre la question de la ségrégation. Mais la révolte de son enfance malmenée s’apaise en découvrant l’importance du pouvoir de l’amour dans les œuvres de Gandhi. Le changement de tactique est immédiat. Rétablir la société sur le principe de l’amour et de la justice élimine l’emportement qui le caractérisait avant sa libération intellectuelle. Il répondra à la haine par l’amour. Dans sa doctrine de non-violence chère à Gandhi, la règle est de se laisser incarcérer et de ne pas répondre par la violence aux humiliations des Blancs. Pour lui, « *les cellules de prison ne sont pas les donjons de la honte, ce sont des havres de liberté et de dignité humaine* ». De 1955 jusqu’à sa mort, King est emprisonné une trentaine de fois, il est libéré sous caution par les associations ou par des amis comme Harry Belafonte.

Le 1^{er} décembre 1955, dans un bus bondé, la secrétaire de la NAACP, Rosa Parks est assise sur le premier siège réservé aux Noirs. Un passager blanc lui demande de laisser sa place conformément aux usages. Elle refuse. Rosa Parks est arrêtée, emprisonnée, puis libérée le soir-même contre une caution financée par ses employeurs. Le boycott des autobus est décrété. King est nommé à la tête de la Montgomery Improvement Association (MIA) le 5 décembre. L’occasion lui est donnée d’exercer le principe de désobéissance dans la lutte non-violente contre la suprématie blanche. Le 20 décembre 1956, la Cour suprême déclare anticonstitutionnelle la ségrégation raciale dans les bus de Montgomery. Treize mois de conflit sans arme, 381 jours, ont attiré l’attention de tout le pays sur Montgomery.

L’incident provoqué par Rosa Parks incarne le point de départ de la lutte pour les droits civiques. Le boycott des autobus symbolise l’engagement personnel de King, la puissance du mouvement collectif, le point de départ de la révolte des opprimés. Les associations des villes du Sud le réclament pour mener les

manifestations qu’ils lancent sans pouvoir les maîtriser. Martin Luther King participe à une forme de déségrégation par étapes.

Quand le pasteur est emprisonné à Atlanta avec 280 étudiants en 1960, John Kennedy obtient sa libération et apporte son soutien à Coretta King, épouse de Martin et activiste. À Albany, bastion de la ségrégation, les rebelles occupent les piscines réservées aux Blancs, ils font des kneel-ins, ils prient à genoux dans les églises blanches. King est incarcéré avec plus de 700 manifestants. La ville de Birmingham est administrée par le chef de la police Eugene « Bull » Connor un extrémiste qui maintient les Noirs dans la peur.

Martin Luther King veut obtenir la déségrégation des magasins et des restaurants de la ville. L’hostilité de ses adversaires atteint un pic quand mille enfants se joignent au cortège des manifestants et se laissent incarcérer. Robert Kennedy demande à King de respecter la décision de la ville qui est de ne pas manifester. Le pasteur ne tient pas compte de la demande de l’attorney général. Ses opposants le traitent d’intrus venant semer le désordre dans la ville. Il est mis sur écoute par le FBI qui redoute une infiltration communiste dans les rangs des manifestants, et qui veut divulguer sa vie privée. Le pasteur reçoit des menaces de mort, une bombe explose à son domicile. Sa vie est mise en danger par les milices du Klan, par la police ou le White Citizens Council constitué d’élus municipaux. Des années plus tôt, une attaque au couteau a failli lui coûter la vie.

Ses militants ne forment plus un bloc homogène.

Dans les villes du Sud, le mouvement s’étend par des marches, des sit-ins, des kneel-ins, et des wadelins. À Chicago, King installe sa famille dans le quartier des taudis pour participer à leur relogement. Partout, des émeutes s’opposent à son combat non-violent.

King a toujours tenté de sensibiliser les Présidents américains au problème des droits civiques. Eisenhower n’envisageait pas la dimension sociale de l’intégration, Kennedy a attendu les émeutes de Birmingham pour réagir. Il rencontre King fin juin 1963. Le 28 août, le pasteur réunit plus de deux cent mille personnes devant la statue d’Abraham Lincoln au Capitole. Son discours historique, « I Have a Dream », fait de lui l’apôtre de la liberté. Le 19 septembre, Kennedy reçoit de nouveau King, les aspirations du pasteur sont sur le point d’aboutir quand le Président est assassiné. Lyndon Johnson signe la loi sur les droits civiques le 2 juillet 1964.

Quand le Prix Nobel de la Paix est attribué à Martin Luther King le 10 décembre 1964, l’opinion publique mondiale prend conscience de son « Évangile social ». Sur le plan personnel, le pasteur a « atteint le sommet de la montagne ».

En 1965, les manifestations de Selma visent à ouvrir les urnes aux Noirs en supprimant la poll tax. C’est chose faite par la loi sur le droit de vote de 1965. La déségrégation est en mouvement, le racisme demeure.

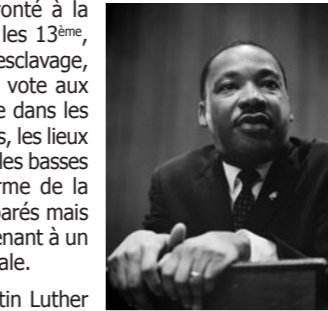
Martin Luther King perd le soutien des siens, la communauté est divisée. Il n’abandonne pas pour autant le secours aux démunis. La bagarre contre la pauvreté, la liberté et la poursuite du bonheur sont en jeu. Les éboueurs de Memphis, en grève depuis des mois, incarnent le symbole de sa bataille contre la pauvreté et l’injustice. La marche du 28 mars est interrompue par des actes

de violence, le Black Power crée le chaos à l’arrière de la manifestation. La tête de King est mise à prix quand il revient à Memphis avec Ralph Abernathy et Jesse Jackson, ses compagnons de lutte depuis la création de la Southern Christian Leadership Conference en 1957. Le 3 avril, c’est un homme épuisé qui s’adresse aux éboueurs. Le lendemain soir à 18H01, le pasteur sort sur le balcon du Lorraine Motel quand un coup de feu retentit. King s’effondre. Sa mort est déclarée à 19h05. King était âgé de 39 ans. Son autopsie révèle un état de santé comparable à celui d’un homme de soixante-cinq ans usé par une vie remplie d’engagements et de débauche.

Le lendemain, 150 villes sont le théâtre d’émeutes raciales, des incendies sont allumés dans plus de 700 villes.

Lyndon Johnson décrète un deuil national. 100 000 personnes assistent aux funérailles du pasteur. Isolé, contesté de son vivant, assassiné, Martin Luther King devient pour l’Histoire le martyr de la cause des droits civiques.

Régine Torrent
Historienne, spécialiste des États-Unis
Membre du comité d’honneur



Martin Luther King



Lors du discours du 28 août 1963



Mémorial Martin Luther King

> Les Pacaniers de Jefferson

Le saviez-vous ? L'Association « Les Pacaniers de Jefferson » a pour objectif de mieux faire connaître le pacanier comme « un des symboles vivants de l'amitié franco-américaine ». Après une prise de contact en décembre 2020 avec Monsieur Bernard Dalisson, président de l'association « Les Pacaniers de Jefferson », l'association nationale France Etats-Unis a souhaité apporter son aide. Ainsi, l'association met à contribution depuis l'été 2021 son réseau de chapters afin de participer au déploiement du programme de plantations dans des lieux symboliques de l'amitié franco-américaine. Pour l'année 2022, 3 pacaniers ont été plantés avec l'aide de France Etats-Unis :

- à Toulon à l'occasion de l'exceptionnel congrès national, plus précisément sur la base navale à côté du buste de l'amiral de Grasse, héros de la guerre d'indépendance, que l'association France Etats-Unis a offert à la Marine française dans l'esprit de la statue de l'Amiral sur la base navale américaine de Norfolk,
- à Ollioules, toujours dans le Var, dans cette belle commune du Sud où Thomas Jefferson s'est arrêté dans le cadre de son périple en France en 1787,
- à Guérogny dans la Nièvre au mois de novembre. C'est aussi le souvenir de la participation de la France à la guerre d'indépendance américaine à la fin du 18^{ème} siècle qui est mise en valeur par rapport à la présence et au rôle des forges royales de Guérogny dans ce conflit armé.



Sur la base navale de Toulon



A Ollioules



A Guérogny

L'association « Les Pacaniers de Jefferson » a été créée par Bernard Dalisson en 2017 pour le 100^{ème} anniversaire de l'aide américaine lors de la 1^{ère} guerre mondiale. Elle bénéficie du parrainage de l'Académie d'Agriculture de France, du soutien de l'Ambassade des États-Unis, et des labels français et américain du Centenaire de la Première Guerre Mondiale. Depuis 2017, près de 100 pacaniers ont été plantés dans différentes villes de France. Plus d'informations sur : <https://pacanierjeffersonpecan.com/>

> Vie de l'association

50 ans de présidence de Claude Rozet

Le samedi 3 septembre, Jérôme Danard, président national, et les membres du chapter d'Orléans ont fait la surprise à Claude Rozet de célébrer ses 50 ans de présidence au service de l'amitié franco-américaine dans le Loiret entre 1972 et 2022.

Parcours de Claude Rozet



En 1972, le délégué général de l'Association Nationale, le Prince Cyrille Makinsky créé un comité à Orléans et nomme Claude Rozet comme Président, président qui sera élu et réélu régulièrement à partir de

1997 par ses adhérents suite à la réforme nationale qui reconnaît l'indépendance des comités régionaux ou départementaux.

Son engagement pour l'Alliance Franco-Américaine date -sans nul doute- de son souvenir de l'arrivée en 1944 des jeunes soldats américains dans le village de Fay-aux-Loges dans le Loiret. Il a vécu de très près la présence américaine à Orléans, avec l'OTAN, de 1950 à 1967. Il a été bénévole pour la Croix Rouge américaine pendant plusieurs années. Il a maintenu le contact avec l'Armée américaine, après le départ de celle-ci d'Orléans en 1966-67.

Il a visité la ville jumelle Wichita au Kansas une bonne dizaine de fois !!! Il connaît assez bien les Etats-Unis pour y être allé de nombreuses fois. Il a été reçu sur des bases militaires importantes par plusieurs généraux de l'US Army. Et il a rencontré de nombreuses personnalités du monde civil et militaire : le Président Gerald Ford, Madame Elizabeth Dole, Secrétaire d'Etat aux transports, et plus tard comme Présidente de la Croix Rouge américaine.

Pendant 50 ans, au rythme d'une manifestation par mois, il a organisé de nombreux concerts de chorales américaines à Orléans, Gien et Sully-sur-Loire. Il a aussi organisé plusieurs visites en Allemagne dans des Unités de l'Armée américaine, avec l'aide de plusieurs Attachés de Défense américains. Il a mis en place 4



Tableau-souvenir des 50 ans de présidence

partnerships entre régiments français et bataillons américains en Allemagne dont le dernier a été signé en 2022 entre le 43^{ème} Régiment de Transmissions d'Orléans et le 52^{ème} « Bataillon Stratégique de Transmissions US » stationné à Stuttgart, en Allemagne.

Il a également organisé pendant 50 ans la venue de militaires américains pour les cérémonies du 8 Mai, Victoire en Europe, et celles du 16 Août pour l'anniversaire de la Libération d'Orléans en 1944.

Un « tableau-souvenir » offert en remerciements

A cette occasion, Jérôme Danard a eu le plaisir de remettre un « tableau-souvenir » avec quelques photos issues des archives nationales :

- En 1982, avec Evan Galbraith, ambassadeur des Etats-Unis en visite diplomatique sur Orléans,
- En 1987, avec Elizabeth Dole, secrétaire d'état aux Transports et Jacques Douffiaques, maire d'Orléans et ministre des transports, lors d'une visite diplomatique sur Orléans,
- En 1988, avec Bod Knight, maire de Wichita et Jean-Pierre Sueur, maire d'Orléans à l'occasion des noces d'argent du jumelage Wichita-Orléans,
- En 2000, avec Bob Izzard, pilote de chasse de l'US Air force lors de la 2nd guerre mondiale reçu solennellement sur la base aérienne de Bricy

avec l'aide et la complicité de Mme Berard, maire-adjoint de Chennevières-sur-Marne,

- En 2007, avec le général de corps d'armée Ronald Coleman du quartier général du corps des Marines à Washington DC, à l'occasion du Memorial Day au Bois Belleau,
- En 2007, avec Michel Besson et Guy Lemaire, Serge Brouqui et le sénateur Jacques Habert lors du 60^{ème} anniversaire de l'association France Etats-Unis qui s'est tenu au centre national des Armées.
- Et en 2017, avec le lieutenant-Colonel David Wood lors de la cérémonie du 73^{ème} anniversaire de la Libération d'Artenay.

Extrait du discours de Jérôme Danard

« Si je devais résumer mes propos, je dirai : « Quel parcours effectué, Cher Claude ! ». Vous avez été un GRAND serviteur de l'association. Merci, merci, merci et... merci pour tout ce que vous avez fait, apporté et transmis à l'association et autour de vous. Ce qui fut accompli avec détermination et persévérance pendant ces 5 décennies va être poursuivi par la nouvelle équipe présidée par Patrick Sautot qui prend le relais à bras le corps. Bon vent à vous 2. »



Patrick Sautot, Claude Rozet et Jérôme Danard

> Le chapter de Toulon

Tourné vers la mer, Toulon accueille depuis des siècles des marins venus de loin et dans cet esprit, le chapter de Toulon organise des visites régulières de navires américains en escale dans le port.

Des cours de conversation en américain dirigés par la charmante Carissa remportent un franc succès, et nos conférences nous ont permis en 2022 d'écouter Marie Claude Strigler, Diana Pollin, Alain Guyot, et François Boulet.

Nos manifestations permettent à nos membres de fortifier nos liens d'amitié et de convivialité, que ce soit notre traditionnel concert de jazz, la



Visite des élèves architectes de Hampton en mai 2022

> Le chapter de Nièvre-Guerigny

Afin de réussir le lancement de son Chapter, l'association France Etats-Unis Nièvre-Guerigny a organisé plusieurs manifestations symboliques en 2022 :

- La journée américaine le 4 septembre 2022, célébrant l'anniversaire de la bataille de Chesapeake, en présence de Jérôme Danard, Président national de France Etats-Unis, Thomas Winkler, Attaché naval de l'US Navy et Jean-Pierre Chateau, Maire de Guérogny,
- La plantation d'un pacanier à l'occasion de Thanksgiving 2022, symbole de l'amitié franco-américaine, au centre des Parcs du Château de la Chaussade,
- Une conférence de Jérôme Danard sur la « Guerre d'indépendance des Etats-Unis » en mairie de Guérogny dans une salle comble. La salle « République » de la Mairie accueillait à cette occasion une exposition sur l'hôpital militaire américain implanté en 1917 lors de la 1^{ère} guerre mondiale sur la commune nivernaise de Saint-Parize Le Châtel à l'endroit même du circuit automobile de Formule 1 de Magny-Cours.



Lors de la journée américaine le 4 septembre



Guillaume Piketty, Marie-Christine Fix et Henri Zavadsky

Actualités des chapters en 2022

> Le chapter de Touraine

Une belle année 2022 avec de nombreux nouveaux adhérents motivés par la reprise d'une activité normale. Nous avons tenu nos réunions habituelles de Coffee Mornings avec des thèmes variés et passionnants comme New York, les différences culturelles, les routes mythiques des Etats-Unis, Chicago, la Nouvelle Orléans avec l'exposition du siège national...

Nous avons emmené nos adhérents pour de belles visites en extérieur, toutes ayant un lien avec les Etats-Unis et des commentaires en anglais. N'oublions pas notre traditionnel et savoureux dîner de Thanksgiving où nos adhérents ont pu s'initier avec grand plaisir à la danse country.

Et pour finir nos habituelles conversations en anglais du jeudi soir qui réunissent tous ceux qui souhaitent améliorer leur anglais.



Lors d'une visite de château

> Le chapter de Carpentras

Chaque année, nous célébrons la Victoire des Alliés, le 8 mai, en organisant un pique-nique. À cette occasion, nous avons visité le Domaine de la Croix Chabrières à Bollène suivi d'une dégustation de leur production (avec modération, bien entendu !).

30 membres et amis de notre chapter se sont réunis le 4 juillet autour d'un buffet composé par les participants pour fêter l'Indépendance américaine.

Tous les ans, nous nous rassemblons fin novembre autour d'un repas partagé pour Thanksgiving et la Saint-Siffrein qui est le Saint Patron de Carpentras.

Et pour finir, nos tables de conversation continuent tout au long de l'année, le mercredi soir d'octobre à juin avec succès.



Lors de la fête de l'Indépendance américaine

> Le chapter de Reims-Arlington

Les points forts de 2022 ont été le 9^{ème} Festival du Cinéma Américain, qui avait pour thème : « les femmes américaines de caractère ». Ces films, tous oscarisés et récents, dressaient le portrait de personnalités fortes et courageuses, touchantes dans leur détermination, chacune dans un combat différent, pour se faire une place au sein d'une société encore pleine de préjugés sexistes et raciaux.

Le 2nd grand moment fut le concert Gospel, organisé avec le Jumelage de Reims Brazzaville, qui a réuni plus de 500 personnes.

Enfin, le traditionnel dîner de Thanksgiving a été fêté en présence d'Helen Patton, Claire Taittinger, et Dimitri Oudin, adjoint au Maire de Reims, dans les prestigieux locaux de Sciences Po.

Mais, surtout, le principal événement fut la ratification, par une AGE, du rapprochement entre le jumelage de Reims-Arlington et l'association nationale France Etats-Unis.



Thanksgiving

Concert Gospel

> Le chapter de Nice

Parmi toutes nos manifestations en 2022, nous retiendrons l'accueil de l'exposition « De Gaulle-Eisenhower, de l'Amitié à l'Alliance dans la Guerre et dans la Paix » au parc Phoenix avec le concours de la Ville de Nice représentée par Marie-Christine Fix et la Direction des anciens combattants et Armée-Nation sans oublier la participation de l'association des amis de la France Libre. Cette exposition a été notamment animée par une belle conférence de Guillaume Piketty, professeur à Sciences Po Paris et spécialiste des questions sur la 2^{ème} guerre mondiale et de la Résistance en France en présence d'étudiants en sciences politiques.

> Le chapter de l'Indre

Dès le début de l'année, assemblée générale et galette pour fêter les bons résultats. Puis, on enchaîne avec une conférence sur les Palais de la République de Châteaoux, une visite de l'abbaye clunisienne de Déols suivie d'une seconde conférence « Histoire de la Marseillaise ». Afterwork en juin puis Independence Day dans un cadre champêtre magnifique. Après les vacances, conférence « Black Friday - Les causes et conséquences de la crise de 1929 ». Et le 24 novembre, comme il se doit, dîner de Thanksgiving en respectant le menu traditionnel et on finit l'année par un afterwork très amical pour nous préparer aux festivités de fin d'année.

Actualités des chapters en 2022

> Le chapter de Midi-Pyrénées Toulouse

2022 was a dynamic year for the Toulouse, Midi-Pyrénées chapter. In addition to our regular monthly Happy Hour at the Crowne Plaza Hotel, we were able to organize more events and holiday celebrations: a playground meet-up and an Easter event for children & families, a 4TH of July celebration at the Jardin des Plantes, and a Thanksgiving meal at the Friendly Auberge in Colomiers (where we were able to partner again with Americans in Toulouse and Democrats Abroad). This was also the first time in 3 years that our chapter could participate in person at the Victory Day/8 mai ceremony in Cornebarrieu, where a fallen American WWII soldier is honored. One especially interesting outing was to see an exhibition on the life of the French-American cultural icon Josephine Baker at the Musée de la Résistance; this was a guided visit, in partnership with Association Toulouse-Atlanta. Finally, we had the great pleasure of welcoming US Consul of Southwest France, Hector Brown to the museum outing and the Thanksgiving event.



> Le chapter d'Orléans

Nous avons commencé nos activités en janvier 2022 avec la commémoration des bombardiers « Liberator » tombés en forêt d'Orléans. De nombreuses personnes sont venues honorer la mémoire des aviateurs américains.

Les membres de la Color Guard du 52nd Strategic Signal Battalion et leur Commander le Lieutenant-Colonel Sylvan Smith, basés en Allemagne à Stuttgart, ont célébré avec nous la Libération d'Orléans du 16 août 1944.

Nous avons également fêté « Independence Day » le 4 juillet, avec un traditionnel déjeuner dans un restaurant au bord du Loiret.

Pour Thanksgiving, nous étions très nombreux venus écouter, avant de déjeuner, Mme Eccart, spécialiste des Etats-Unis qui, cette année, nous a parlé du Président Gerald Ford.

Puis, nous avons terminé l'année avec une chorale américaine de New York, la Queensbury High School Madrigal Singers et ses 24 choristes, placée sous la direction de Matthew Gaulin. Elle a su ravir les 300 personnes qui avaient fait le déplacement en ce 30 décembre un peu glacial.



La Queensbury High School Madrigal Singers

> Le chapter de Nantes-Atlantique

De retour après la pandémie, nous avons pu organiser nos traditionnels événements avec les étudiants américains à Nantes : accueil en mairie, dîner de Thanksgiving, pièce de théâtre, galette des rois, séances de conversation.

Nous avons accueilli au collège Pierre Norange de Saint-Nazaire puis à l'hôtel de ville de Saint-Nazaire, l'exposition « Meaning » de Yorick de Guichen et Yves Saint Hélier retraçant le périple de la patrouille de France aux Etats-Unis en 2017 pour commémorer le centenaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis lors du conflit mondial.

Au mois de mars, nous avons la chance de participer à la French Seattle Fest avec nos amis de Seattle, ville jumelle de Nantes au cours de laquelle nous avons pu présenter le vignoble nantais, la gastronomie nantaise, le sel de Guérande et fait découvrir le Château de Goulaine.

Deuxième édition en septembre de notre Journée des Sports Américains au cours de laquelle nous avons pu faire découvrir aux nantais les sports américains pratiqués à Nantes : Baseball, Football, Pickleball, Spikeball, Ultimate, etc.

Enfin le 22 mai, nous avons organisé au Château de Goulaine la première édition de notre festival des Cultures américaines consacrée pour cette édition à la culture de l'automobile et de la moto aux Etats-Unis. Sous un soleil radieux, nous avons accueilli plus de 3 000 visiteurs, 130 autos et motos américaine de toutes époques et fait découvrir deux expositions, trois prestations musicales (chorales, folk blues et rock américain) ainsi que des démonstrations de dance country.



Lors d'un match de Roller Derby

> Le chapter de Lozère

Premier voyage du chapter organisé en avril 2022 avec 10 participants pour un tour de Floride pendant 12 jours.

Pour Independence Day, le repas a eu lieu le 10 juillet sur la place du village avec une bonne participation et une animation musicale a complété cette sublime journée. Et pour Thanksgiving, le repas s'est tenu en 2022 à l'Hôtel du Commerce de La Canourgue. La soirée a été un succès, notamment grâce au chef qui avait fait, sur nos directions, un menu de Thanksgiving typiquement américain.

A noter que l'association a obtenu une bourse d'attractivité du département de la Lozère, grâce à ses activités de démarchage aux Etats-Unis, pour faire venir à l'avenir des étudiants américains et aux voyages qu'elle organise vers les Etats-Unis.



Un petit coucou de Floride

> Le chapter de Charente-Maritime

2022 a été une année riche en événements mensuels de toutes sortes

- Des conférences, aussi passionnantes que variées, ont ponctué l'année : Hopper, le nucléaire, Eva Gebhard, Gaz de schistes, Talleyrand, Varian Fry,

- Des célébrations incontournables : Independence Day sous forme de cocktail ainsi que le traditionnel repas de Thanksgiving,

- Des moments festifs comme le Potluck en septembre,

- Les discussions anglaises, tous les 15 jours sous forme de discussions sur un sujet proposé par l'un des membres du groupe traitant de l'actualité, de l'histoire ou tout autre sujet en rapport avec les Etats-Unis.

A noter aussi la participation de notre chapter aux différentes manifestations dans le cadre de l'amitié franco-américaine comme le 8 mai, le 28 mai avec un dépôt de gerbe dans le cadre du Memorial Day au carré américain du cimetière de La Rochelle, ou le 23 octobre avec la cérémonie à la cathédrale de La Rochelle en mémoire des américains qui ont offert une statue de la vierge de Fatima au diocèse de La Rochelle.



> Le chapter de Loir-et-Cher

En mars, notre chapter a pu visiter l'exposition « Saint-Gobain et les Etats-Unis » au siège des Archives de Saint-Gobain implantée à Blois sous la direction de son directeur Laurent Duclot.

En octobre, avec l'association « Les Amis de Rochambeau », nous avons pu accueillir Arnaud Blondet, professeur d'histoire, pour une conférence sur « Rochambeau, le tacticien des derniers rois ».

A l'occasion de la fête du « 4th of July », notre délégation a découvert, avant le dîner-champêtre, l'exposition permanente sur « la présence des sammies en 1917-19 dans la vallée du Cher ». Et fin novembre, nos membres s'étaient donné rendez-vous au restaurant Le Médicis pour Thanksgiving qui, cette année, avait pour thème l'Amiral de Grasse.



Lors de Thanksgiving

> Le chapter de Normandie

Pour l'année 2022, une réception a eu lieu le 24 juillet à la mairie de Caen pour accueillir la nouvelle Consul des Etats-Unis pour le Grand Ouest, Elizabeth Webster. Notre chapter a également eu le plaisir de participer à la commémoration du 4 juillet organisée par le comité de jumelage Caen-Nashville. Cette soirée s'est tenue au café Mancel dans l'enceinte du château.



Avec la Consul Elizabeth Webster (à gauche)

> Le chapter de Biarritz-Côte Basque

L'année 2022, libérée des contraintes de la pandémie, a été celle de la reprise de nos activités : 10 événements ont été organisés, de la Galette des Rois, à la visite de l'Hermione, conférences, assemblée générale, réception à la Mairie de Biarritz pour la fête de l'Independence Day, dîners 4th of July et Thanksgiving à l'hôtel du Palais... Beaucoup de joie et de bonne humeur, mais avec une participation moindre... les séquelles du Covid !



Sur l'Hermione

> Le chapter du Cher

Le chapter de Bourges et du Cher continue ses Happy Hours mensuels qui réunissent membres et sympathisants. En parallèle, le projet de Sister City Partnership entre la ville de Bourges et celle de Clearwater située près de Tampa en Floride, qui a été retardé par le Covid, a été relancé. Ce dernier tient son origine de la double implantation industrielle du groupe des Sirops Monin dans ces deux villes.

Nous avons déjà été invités à visiter la superbe Villa Monin, un immeuble de charme restauré par le groupe au 40 Rue Moyenne à Bourges, où l'on trouve un vaste show-room avec l'exposition de toutes les saveurs authentiques, et le « Café 1912 » (année de la création de l'entreprise Monin).

Souignons également le soutien de notre ami américain, James, pour un partenariat entre notre chapter et la Maison de la Culture de Bourges (MCB) qui, à terme, doit permettre des rencontres à l'occasion des tournées régulières de comédies musicales américaines à la MCB.

Actualités des chapters en 2022

> Le chapter de Marseille

Changement de présidence à Marseille avec l'arrivée d'Anne O'Dowd qui a pris ses fonctions à l'issue de l'assemblée générale fin septembre 2022 à la suite de Marie-Juliette Labarre qui est devenue Présidente Honoraire.

Mais retour en arrière: l'effort de sortir de la crise sanitaire de la Covid s'est fait sentir. Plusieurs expositions et conférences ont été organisées :

- Exposition sur « De Gaulle-Eisenhower, de l'Amitié à l'Alliance dans la Guerre et dans la Paix » avec conférence-projection du Médecin-Chef Michel, membre de la Convention Charles de Gaulle et de la France Libre, en présence de Madame Kristen Grauer, Consul Général des Etats-Unis et de nombreux adhérents et invités français et américains,

- Conférence-projection de Marie-Claude Strigler sur le thème « Spiritualité et médecine traditionnelle Navajo »,

- Conférence-projection historique de Gérard Mangiante, officier de Marine honoraire, sur le thème « La Bataille du Golfe de Leyte, 23-25 Octobre 1944 »,

Sans oublier pour le 4 Juillet, l'apéritif dînatoire à la terrasse d'un restaurant pour Independence Day !



Marie-Juliette Labarre avec le cadeau du Consul

> Le chapter de Compiègne

Dans le cadre du jumelage de Compiègne avec Raleigh, capitale de l'état de Caroline du Nord, jumelage créé en 1990 à l'initiative du chapter de Compiègne, nous avons eu la chance de recevoir des artistes de Raleigh à plusieurs occasions : un orchestre de jazz défilant à l'occasion de la fête annuelle de la ville, la troupe de Theater in the park venu jouer a Christmas Carol avec 70 acteurs et techniciens, et bien d'autres.

Plus récemment, une troupe étonnante de Raleigh est venue donner un concert dans une église de Compiègne avec comme seuls instruments des cloches de différentes tailles et différents timbres : les Raleigh Ringers, une troupe qui se produit dans plusieurs états américains. Une douzaine de musiciens ont pu interpréter plusieurs airs classiques et modernes en n'utilisant qu'une multitude de cloches et clochettes situées sur une table devant eux.



La troupe des Raleigh Ringers

> Le chapter de Cannes-Pays de Lérins

Pour 2022, nous avons pu assister cette année à 2 conférences :

- en mars 2022 avec Mme Strigler sur « Le réveil indien » précédée par un exposé du président de chapter Roger Kamoun sur « Sitting Bull et la dernière danse »,

- en octobre 2022 par notre président national, Mr Jérôme Danard sur « Benjamin Franklin à la recherche d'un monde meilleur ».

Début septembre, notre chapter a, pour la 1^{ère} fois, tenu un stand au salon des associations de la ville de Cannes.

Rendons aussi hommage à 2 amies qui nous ont quittés cette année : Mme Josette Martin qui a servi notre association avec dévouement pendant plus de 50 ans et Mme Christine Gaillard qui était une de nos membres parmi les plus anciens et les plus fidèles. Nous ne les oublierons pas.



A l'occasion du dîner avec Madame Strigler

My
AMERICAN
MARKET
SINCE 2009

L'Épicerie Américaine
N°1 en ligne

MyAmericanMarket.com



Les marques favorites
des Américains

I ❤️
Un cadeau
dans chaque colis !

Actualités de l'association nationale

> Nouveau chapter : Nièvre-Guéigny

L'association France Etats-Unis Nièvre-Guéigny a été créée officiellement le 4 juillet 2022. Son siège est situé au Château de la Chaussade, Place de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique à Guéigny (Nièvre), Cité des Forges Royales.

L'Association France-Etats-Unis Chapter-Nièvre Guéigny est présidée par Pascal Jacob. Son action consiste au rapprochement et à une meilleure connaissance mutuelle des peuples de France, du territoire nivernais et des Etats-Unis et au développement de leurs relations sous tous les aspects. Elle s'appuie pour cela sur l'histoire très riche des relations des Forges Royales de la Chaussade. L'un des trois grands sites français du 18^{ème} siècle, à savoir l'usine principale qui se situait à Guéigny, était le plus important fournisseur des pièces de fer pour la Marine de Guerre et joua un rôle crucial dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.



A la mairie de Guéigny

> Réseaux sociaux

L'association France Etats-Unis confirme sa présence sur les réseaux sociaux comme LinkedIn et YouTube. Rien de mieux pour suivre toute l'actualité de l'association nationale et de ses chapters !



Association nationale France Etats-Unis



France Etats-Unis association nationale

> Liste des chapters au 1^{er} trimestre 2023

Chapters	Présidents
BIARRITZ-COTE BASQUE	M. Augustin DACHICOURT
CANNES-PAYS DE LERINS	Dr Roger KAMOUN
CARPENTRAS	M. Steve PATRIS
CHARENTE-MARITIME	Mme Marie-Christine BASTIN-LE RAY
CHER (Bourges)	M. Alain BONNICHON
COMPIEGNE	M. Nicolas LE CHATELIER
INDRE (Châteauroux)	M. Patrick PERNOT
LOIR-ET-CHER (Blois)	M. Jérôme DANARD
LOZERE	M. Patrick SACLEUX
LYON	M. Christian GELPI
MARSEILLE	Mme Anne O'DOWD
MIDI-PYRENEES (Toulouse)	Mme Simone DESLARZES
NANTES-ATLANTIQUE	M. Stéphane BONETTI
NICE	M. Henri ZAVADSKY
NIEVRE-GUERIGNY	M. Pascal JACOB
NORMANDIE (Caen)	Mme Patricia LEULLIER
ORLEANS	M. Patrick SAUTOT
TOURAINNE	Mme Francine SERGENT (Secrétaire)
REIMS-ARLINGTON	Mme Catherine DESPLANQUES
VAR-OUEST (Toulon)	M. Kevin LITTLE
VICHY	Mme Sylvie BREBION

> Nécrologie

Yves-Henri Nouailhat (1935-2022)

Le réseau France Etats-Unis est composé d'hommes et de femmes passionnés des Etats-Unis.

Yves-Henri Nouailhat qui nous a quittés le 7 juin 2022 faisait partie de ces passionnés.

Agrégé d'histoire (Paris Sorbonne, 1960), docteur d'Etat ès lettres (1975), professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Nantes (1966-1997), officier dans l'Ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques, Yves-Henri Nouailhat a été Vice-Président (1973-2003) puis Président (2003-2012) du Comité France Etats-Unis Nantes-Atlantique.

Spécialiste des relations entre l'Europe et les Etats-Unis, il avait écrit de nombreux livres dont une biographie consacrée au Président Harry Truman, un ouvrage sur l'arrivée des Américains à Saint-Nazaire entre 1917 et 1919 ou un autre consacré aux « Etats-Unis et le monde au XX^{ème} siècle ».

Cette passion américaine qui lui venait notamment du souvenir de sa rencontre des soldats américains en août 1944 en Mayenne puis de la découverte de nombreux aventuriers américains, l'ont conduit à 35 ans avec femme et enfants à Alexandria dans la banlieue de Washington pour rédiger sa thèse sur les relations franco-américaines de 1914 à 1917.

De ce séjour, il est revenu plein de rencontres enrichissantes et inspirantes avec Henry Kissinger, le vice-Président Humphrey ou le doyen de la cathédrale épiscopale de Washington, petit-fils de Woodrow Wilson. Fasciné par le peuple américain, la côte est et son histoire et frappé par l'immensité de l'Ouest, il décide de consacrer du temps pour renforcer les liens d'amitié franco-américaine.

Stéphane Bonetti

Président du chapter Nantes-Atlantique

Jean-Pierre Lahon (1943-2023)

Jean-Pierre Lahon nous a quittés le 5 mars 2023 à l'âge de 80 ans.

« Président de l'association France Etats-Unis de Charente-Maritime pendant de nombreuses années (2007-2011), il a appliqué son talent et son énergie pour développer les idéaux d'ouverture d'esprit, de compréhension et de tolérance. Nous avons eu le privilège de bénéficier, à ses côtés, de ses avis pertinents et fraternels. Le rayonnement de sa personnalité est et demeure en nous ».

Marie-Christine Bastin-Le Ray
Présidente du chapter Charente-Maritime



Jean-Pierre Lahon



Yves-Henri Nouailhat lors de la passation à Nathalie Garnier, présidente de 2012 à 2018, qui elle-même a passé le relais à Stéphane Bonetti

> Le comité d'honneur 1^{er} trimestre 2023

Le comité d'honneur est composé de :

- Hélène Harter, professeur des Universités en histoire de l'Amérique du Nord à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
- Antoine Lefèvre, sénateur de l'Aisne et président du groupe d'amitié France Etats-Unis au Sénat,
- Jane Robert, ancienne présidente de la fédération des alliances françaises aux Etats-Unis,
- Nathalie de Gouberville, descendante du Maréchal de Rochambeau,
- Marie-Claude Strigler, maître de conférences

honoraire (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle),

- Nicole Tordjman, French Heritage Society (Paris Chapter) & Bienvenue en France, accueil des diplomates à Paris
- Régine Torrent, historienne, spécialiste des Etats-Unis,

et ses nouveaux membres

- Philippe de Grasse, descendant de l'Amiral de Grasse,
- Christopher Weissberg, député des Français d'Amérique du Nord et président du groupe d'amitié France Etats-Unis à l'Assemblée nationale.

> Composition du bureau national au 1^{er} trimestre 2023



N. Le Chatelier, M-J. Labarre, J. Danard, J-M. Mignerey et S. Bonetti

Président : **Jérôme DANARD** (Loir-et-Cher)

Secrétaire général : **Jean-Marc MIGNEREY** (Toulon)

Secrétaire g^{ale} adj^{te} : **Marie-Juliette LABARRE** (Marseille)

Trésorier : **Nicolas LE CHATELIER** (Compiègne)

Trésorier adjoint : **Stéphane BONETTI** (Nantes-Atlantique)



Siège national

Maison de la Vie Associative et Citoyenne
28, rue Laure Diebold - 75008 Paris

Internet : www.france-etatsunis.org

Email : contact@france-etatsunis.org
Mobile : 07.81.33.61.25

Directeur de la publication : Jérôme Danard
Date de publication : juin 2023

Crédit photos : US Embassy, US Signal Corps, Daniel Mirich, Association les Américains et la 6^{ème} Flotte, Société des Cincinnati, Editions du Rocher, Chapters France Etats-Unis, banques d'images
Encart publicitaire : MyAmericanMarket.com